

Environnement : frugalité non ordonnée n'a pas d'effet

Selon l'économiste Blake Alcott, une restriction de la consommation individuelle ne peut être bénéfique que si elle est organisée et réglemée au niveau mondial

Pour alléger l'impact de l'humanité sur l'environnement, la stratégie de « frugalité », c'est-à-dire de moindre consommation individuelle, peut à première vue sembler efficace. Manger moins de viande, réduire ses déplacements, choisir une voiture économe en énergie ou, mieux, opter pour le train, bref adopter un comportement plus « sobre », devraient contribuer à réduire l'empreinte écologique des hommes sur la Terre... Dans un article à paraître dans *Ecological Economics* (n°64, 2008, pp. 770-786), l'économiste suisse-américain Blake Alcott montre qu'il n'est rien sans organisation collective : dans une économie de marché non réglementée, les initiatives environnementales individuelles sont vouées à l'échec.

Depuis plus de trente ans, les principales stratégies prônées pour limiter l'impact de l'humanité sur l'environnement visent à réduire ou modérer l'une de ses trois principales composantes, telles qu'identifiées par Paul Ehrlich et John Holdren en 1974, soit : l'effectif de la population mondiale (P), la consommation individuelle (A, pour *affluence* en anglais), et l'impact de la technologie sur l'environnement (T).

Dans un autre article, actuellement en ligne sur ScienceDirect (www.sciencedirect.com), M. Alcott souligne que ces trois facteurs d'impact sont interdépendants : la variation de l'un d'eux favorise celle des deux autres. Ainsi, il est aujourd'hui largement reconnu que la croissance soutenue de la population mondiale depuis cinq mille ans résulte d'une série d'avancées technologiques remarquables, principalement dans le domaine de l'agriculture. En augmentant le rendement agricole par hectare cultivé, cha-

que progrès technique s'est soldé par une augmentation de la population mondiale, qui est passée de quelques millions d'individus à six milliards en moins de deux mille ans.

De même, les progrès techniques soutenus depuis plusieurs décennies dans les domaines de l'énergie, des transports, de l'information, des communications, etc., ont causé une baisse des prix dans tous ces secteurs, qui a favorisé la diffusion des biens et techniques et augmenté la consommation individuelle moyenne.

Face à ce constat d'interdépendance, M. Alcott affirme qu'une stratégie environnementale visant à limiter un seul des trois facteurs d'impact sans considération pour les deux autres ne peut être efficace. Par exemple, la stratégie de « l'efficacité technologique » (*efficiency strategy*), qui vise à réduire l'apport d'énergie et de matériaux par unité de production – et donc à réduire l'impact technologique –, ne peut avoir d'effet positif sur l'environnement, puisqu'en diminuant le prix des biens et services produits elle induit une augmentation compensatoire de la consommation. « *Cet effet rebond* [des gains d'efficacité technique] *sur la consommation globale et l'environnement a été analysé dès 1865 par William Stanley Jevons, qui a anticipé l'expansion des mines de charbon en Angleterre et ailleurs* », souligne le chercheur.

Il en va de même avec la stratégie du « suffisantisme » (*sufficiency strategy*), ou de frugalité des nantis – puisqu'on ne peut attendre des personnes démunies qu'elles restreignent leur consommation –, décidée de

manière individuelle et autonome. En effet, le comportement frugal d'une fraction de la population aisée se traduit au plan économique par une diminution de la demande qui, selon les lois du marché, doit se solder par une baisse des prix qui profitera à d'autres personnes au pouvoir d'achat comparable ou un peu moindre... et par rebonds rétablira le niveau de consommation globale. « *Si l'on peut soutenir qu'au plan purement personnel consommer moins est un bon choix, l'effet [d'un tel comportement individuel] sur l'environnement est en revanche très faible ou inexistant – particulièrement face à l'urgence de réduire la consommation mondiale de pétrole* », précise M. Ascott.

Pour éviter ces « rebonds » entre les trois grands facteurs d'impact, l'économiste soutient que toute stratégie environnementale doit considérer le système dynamique P-A-T en interaction, et prévenir les effets des variations de chaque composante sur l'ensemble du système. « *Puisque les stratégies de l'efficacité et de la frugalité souffrent toutes deux d'un large effet rebond, il semble plus sage de les abandonner en faveur de politiques environnementales qui soient taxées lourdement, soit rationnement les carburants fossiles sur une base nationale* », poursuit-il. Et cela non seulement dans les pays riches, mais aussi dans les pays en développement – car ces derniers comportent également une fraction de population aisée, dont la consommation croissante de ressources et d'énergie alourdit l'impact écologique mondial et contribue au réchauffement climatique. ■

Anne Teyssède est consultante en écologie et auteure du DVD ROM Quelle nature voulons-nous ? Observatoires et conservation de la biodiversité, *Muséum national d'histoire naturelle*, 2007.